

**Les mémoires invisibles de l'environnement.**  
**Avant-propos**  
Jean-Paul Métaillé

► **To cite this version:**

Jean-Paul Métaillé. Les mémoires invisibles de l'environnement. Avant-propos. Sud-Ouest Européen, Presses Universitaires du Mirail - CNRS, 2001, Environnement et anthropisation, pp.1-2. hal-02624783

**HAL Id: hal-02624783**

**<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-02624783>**

Submitted on 26 May 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les mémoires invisibles de l'environnement. Avant-propos

Jean-Paul Métaillé

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Métaillé Jean-Paul. Les mémoires invisibles de l'environnement. Avant-propos. In: Sud-Ouest européen, tome 11, 2001. Environnement et anthropisation (Coordonné par Didier Galop et Jean-Paul Métaillé) pp. 1-2;

[https://www.persee.fr/doc/rgpso\\_1276-4930\\_2001\\_num\\_11\\_1\\_2762](https://www.persee.fr/doc/rgpso_1276-4930_2001_num_11_1_2762)

---

Fichier pdf généré le 06/04/2018

## Les mémoires invisibles de l'environnement

### Avant-propos

L'histoire de l'environnement n'est pas une discipline, mais un vaste champ interdisciplinaire qui s'est formé au cours des deux dernières décennies et qui est en recomposition constante. Les recherches menées dans le massif pyrénéen et son pourtour ont largement contribué à cette progression des connaissances et à l'ouverture de pistes scientifiques nouvelles : paléo-environnement (palynologie, anthracologie...), histoire des forêts et des espaces pastoraux, archéologie pastorale, histoire du climat et des risques naturels, impact de la métallurgie, histoire des ressources et de leur exploitation... Les premiers programmes intégrés qui ont été développés à partir des années 1980, notamment dans le cadre des programmes interdisciplinaires du CNRS, ont permis de construire des partenariats fructueux et des assemblages méthodologiques inédits. Les processus d'anthropisation de la montagne en général, et en particulier la dynamique de milieux que l'on pouvait croire bien connus, comme la forêt, ont été complètement réinterprétés grâce à la mise en évidence d'une histoire bien plus longue et complexe que ce que l'on pensait. Contrairement à l'image trop souvent répandue de la montagne – une Nature immuable où l'homme serait marginal – les recherches ont replacé la société au cœur d'un environnement modelé par 6 000 ans d'histoire.

Les recherches avancent souvent par à-coups, par la « découverte » de faits ou d'éléments évidents, que personne n'avait encore pensé à exploiter, et que de nouvelles interdisciplinarités permettent de valoriser. On peut rappeler par exemple l'importance de la « mémoire des charbonnières » et ce qu'elle a apporté à la connaissance des forêts dans toutes les régions métallurgiques. À partir d'un témoin de pratiques anciennes : les vestiges de la production du charbon de bois, histoire, sédimentologie, anthracologie et archéologie se sont conjuguées pour renouveler

l'approche des dynamiques phyto-géographiques. Aujourd'hui, de nouveaux champs de recherche sont en train de s'ouvrir grâce au rapprochement de disciplines jusqu'à présent très éloignées (sciences de l'homme et géochimie, par ex.) : des « mémoires de l'environnement » inattendues, invisibles jusqu'alors, commencent à être découvertes à leur tour, dont l'exploitation n'en est qu'aux prémises.

La « mémoire du plomb », qui est au cœur de l'article de D. Galop *et al.*, en est un premier exemple. L'étude des paléo-pollutions montre que notre société n'a pas historiquement le monopole de la dégradation de l'environnement. On savait que les extractions minières et les proto-industries romaines avaient eu un impact important sur l'atmosphère, qui a été relevé dans les glaces du Groenland, ainsi que dans tous les dépôts sédimentaires de l'hémisphère nord ; mais en fait c'est dès les origines de la métallurgie, à la fin du Néolithique, que l'activité des métallurgistes du cuivre est localement sensible, comme le montrent les travaux dans la haute vallée des Aldudes, au Pays basque. À chaque phase de développement des productions métalliques (âge du bronze, Antiquité, Moyen Âge) les pics de pollution en métaux lourds deviennent de plus en plus importants, pour culminer à l'époque moderne. Ces recherches sont encore à leur stade initial, de nouveaux développements interdisciplinaires sont à prévoir, et elles révéleront peut-être des impacts sur le milieu végétal dont on ne se doute pas encore.

La contribution de R. Gonzalez, J. Sierra et M. Frochoso prolonge géographiquement et historiquement ce premier balayage des paléo-pollutions : à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le massif des Picos de Europa, au cœur des montagnes Cantabriques, les opérations de traitement du mine-

rai de fer se traduisent par une véritable crise de pollution, crise sociale et économique tant les impacts sont forts pour l'agriculture des vallées. Nous ne sommes plus là aux temps des bas-fourneaux antiques, mais en pleine révolution industrielle espagnole, dans une des grandes régions de métallurgie du fer, et dans l'aire d'action des compagnies internationales. Mais le mode d'exploitation, en haute montagne et dans des conditions très contraignantes, n'est en fait guère différent de ce qu'il pouvait être dans certaines régions durant l'Antiquité ou le Moyen Âge. Ce travail ouvre comparativement des perspectives sur l'interprétation des impacts des activités métallurgiques plus anciennes, mais il pourrait être lui-même prolongé par des analyses géochimiques qui permettraient de quantifier les effets de cette exploitation.

Dans la contribution de B. Vannière *et al.*, c'est l'étude du signal incendie, matérialisé par les micro-charbons contenus dans les registres sédimentaires, qui ouvre la porte de la « mémoire du feu » et de la longue durée des activités agro-pastorales. Le feu a été jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle l'outil préférentiel de construction et maintien des espaces agricoles et pastoraux. Aujourd'hui encore son usage est largement répandu dans les Pyrénées, mais les changements environnementaux (enfrichement) en accroissent les risques; lors des sécheresses hivernales, comme tout récemment en janvier 2002, les incendies incontrôlés sont souvent spectaculaires. Quelle est la valeur du signal archivé dans les tourbes? S'agit-il d'un signal purement local, ou d'échelle plus ample? Là aussi, de nouvelles complémentarités interdisciplinaires sont nécessaires et se construisent à l'heure actuelle, tant au niveau de l'archéologie pastorale que de l'analyse des feux, pour l'établissement de référentiels contemporains.

Dans son article sur l'organisation spatiale du peuplement en Languedoc au Néolithique et au Bronze, J. Gasco montre l'intérêt d'une modélisation basée sur une approche intégratrice. La géographie des terroirs ne doit pas être ici une toile de fond, un accompagnement des disciplines archéologique ou paléoenvironnementale, mais elle doit permettre la prise en compte de la longue durée dans l'analyse spatiale. Tout comme en Europe du Nord, l'ancienneté de la construction des paysages agraires est mise en évidence. La « mémoire des terroirs » est exprimée à partir d'une réinterprétation des inventaires par la modélisation.

Les trois derniers articles se basent sur la forêt, milieu privilégié de l'histoire de l'environnement, mais où les approches interdisciplinaires offrent toujours des perspectives inattendues. C. Bourquin et O. Girardclos révèlent la valeur des peuplements forestiers produits sur la longue

durée par le sylvo-pastoralisme. La vigueur de la hêtraie des Pyrénées occidentales et basques explique la longévité des exemplaires étudiés par la dendrochronologie (près de 500 ans), mais c'est la dévolution de la forêt aux troupeaux, et donc l'absence d'exploitation pour la métallurgie ou le bois d'œuvre, qui a permis la survivance de peuplements aussi anciens... Longtemps stigmatisé comme une pratique archaïque, une « dégradation de la forêt », le sylvo-pastoralisme a créé dans bien des endroits de véritables patrimoines forestiers. Ces arbres représentent une extraordinaire « mémoire du climat », couvrant presque tout le Petit Âge Glaciaire (encore peu étudié dans les Pyrénées) et qui commence à être mise en relation avec les recherches sur l'histoire des risques naturels. L'article de C. Manuel et L. Gil sur le pin maritime en Galice est construit comme une démonstration parallèle des méfaits de l'idéologie dans les disciplines environnementales et de l'apport d'une analyse historique rigoureuse. La naturalité des îlots de pins que l'on rencontre un peu partout dans les montagnes Cantabriques et de Galice est en débat depuis fort longtemps dans les milieux de botanistes et de forestiers. Les pins, notamment le pin maritime, sont en Espagne des arbres méprisés par les écologues, qui les associent toujours à l'activité humaine et en font des « perturbations anthropiques »; leur présence n'est donc pas considérée comme significative et l'on va jusqu'à en ignorer l'existence dans les cartes de la végétation. L'enquête historique montre pourtant que cet arbre que l'on ne veut pas voir a toujours eu sa place dans le paysage végétal, ce qui rejoint les résultats de travaux menés par ailleurs, notamment en Castille. L'histoire de la végétation forestière de l'Espagne prend forme désormais, grâce aux recherches développées au cours des dernières années (on peut saluer la naissance en 1999 d'un *Grupo de historia forestal*, dans le cadre de la *Sociedad Española de Ciencias Forestales*). Il en résulte que de nombreuses idées reçues prennent maintenant le rang de mythes, à la chasse desquels C. Manuel et L. Gil se livrent dans un répertoire réjouissant et destructeur, qui clôt ce numéro.

Cet ensemble de contributions montre un petit échantillonnage des pistes de recherche qui permettent de renouveler la compréhension de l'histoire de l'environnement en montagne. Ce champ scientifique est en pleine évolution, et nul doute que les démarches interdisciplinaires qui se développent aujourd'hui offriront dans les prochaines années quelques surprises...

Jean-Paul Métaillé